



**HAL**  
open science

# Interrogation sur la manière, interrogation sur la cause et négation : existe-t-il des interrogations négatives portant sur la manière ?

Frédérique Fleck

## ► To cite this version:

Frédérique Fleck. Interrogation sur la manière, interrogation sur la cause et négation : existe-t-il des interrogations négatives portant sur la manière ?. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2008, 1. hal-03528268

**HAL Id: hal-03528268**

**<https://hal.science/hal-03528268v1>**

Submitted on 17 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Interrogation sur la manière, interrogation sur la cause et négation : existe-t-il des interrogations négatives portant sur la manière ?

Frédérique FLECK  
École Normale Supérieure  
Frederique.Fleck@ens.fr

### 1. INTERROGATION SUR LA MANIÈRE OU INTERROGATION SUR LA CAUSE : DES INTERROGATIFS AMBIVALENTS

#### 1.1. Le cas du français *comment*

Dans une étude sur l'adverbe interrogatif de cause *pourquoi* et l'inversion finale en français, H. Korzen évoquait le cas de l'adverbe interrogatif *comment*. Cet auteur signalait<sup>1</sup> que *comment*, qui fonctionne le plus souvent comme adverbe de manière, peut aussi servir à interroger sur la cause, prenant alors le sens de « comment se fait-il que », comme cela apparaît dans les deux exemples suivants, où la réponse aux questions introduites par *comment* consiste en une proposition causale introduite par *parce que* :

- (1) – *Comment savais-tu qu'elle y était justement ce soir-là ?*  
– *Parce que je l'avais suivie.* (Simenon, *Indicateur*, p.156)  
(2) – *Comment le savez-vous ?*  
– *Parce qu'elle me l'a dit.* (Simenon, *Maigret se trompe*, p.12-13)

C'est cet emploi parfois causal de *comment* qui explique que l'inversion finale ne soit pas toujours possible dans les questions que cet adverbe introduit ; l'inacceptabilité de l'inversion finale est en effet régulière dans les interrogations en *pourquoi*. Les exemples (3) et (4), que H. Korzen reprend à B. de Cornulier<sup>2</sup>, mettent en lumière l'ambiguïté inhérente à certains emplois de *comment* :

- (3)a. – *Comment Jean a-t-il survécu*  
– *En buvant du lait.*  
(3)b. – *Comment a survécu Jean ?*  
– *En buvant du lait.*  
(4)a. – *Comment Jean a-t-il survécu ?*  
– *C'est qu'il est résistant.*

<sup>1</sup> H. KORZEN (1985, 33).

<sup>2</sup> B. DE CORNULIER (1974).

- (4)b. – *Comment a survécu Jean ?*  
– *C'est qu'il est résistant.*

En (3), la réponse correspond à une interrogation sur la manière et la question peut comporter une inversion finale (3b), en (4), la réponse correspond à une interrogation sur la cause et l'inversion finale (4b) ne semble pas acceptable.

## 1.2. La situation en latin, dans les comédies de Plaute et de Térence

Cette ambivalence des adverbess interrogant initialement sur la manière se retrouve en latin. Chez Plaute, l'interrogatif de ce type qui est le plus fréquemment employé est *qui*. Cet adverbe est issu d'une forme d'instrumental neutre singulier du thème indo-européen d'interrogatif-indéfini \*kwi-h1<sup>3</sup>, « au moyen de quoi », « par quoi », qui s'est figée et a ainsi été employée comme adverbe interrogatif, au sens de « comment » :

- (5) ... *Numquam uidit ;*  
*qui nouerit me quis ego sim ?* (Pl. *Mil.* 925)  
« – Il ne m'a jamais vue ; comment connaîtrait-il mon identité ? »  
(6) *Insanis : qui istuc facere eunuchus potuit ?* (Ter. *Eun.* 657)  
« – Tu es fou : comment un eunuque aurait-il pu faire cela ? »

Or cet interrogatif est couramment employé, chez Plaute déjà, pour introduire des questions portant sur la cause, comme dans l'exemple (7), où la réponse consiste en une proposition causale introduite par *quia* :

- (7) *PI. Non ego istuc facinus mihi, mulier, conducibile esse arbitror.*  
*BA. Qui, amabo ? PI. Quia, Bacchis, Bacchas metuo et bacchanal tuum.* (Pl. *Bac.* 52-53)  
« – Je ne pense pas, ma belle, que cette affaire puisse me valoir rien de bon. – Pourquoi cela, je te prie ? – Parce que, Bacchis, je crains les Bacchantes et ton bacchanal. »

Il en va de même pour l'adverbe interrogatif *quomodo*, « de quelle manière », formé par universon de l'adjectif interrogatif *qui*, « quel », et du substantif *modus*, « manière, façon », à l'ablatif de manière. Bien que la formation de ce terme soit plus transparente que celle de *qui* – on trouve d'ailleurs le plus souvent, dans les textes de l'époque archaïque, la lexie *quo modo* non universonnée –, l'idée de manière ne semble pas assez prégnante pour exclure, à côté d'exemples comme (8), où l'interrogation porte bien sur la manière, un emploi causal, comme en (9), où *quomodo* est employé au sens de « comment se fait-il que » :

- (8) *MI. Quo modo ergo orem ? AG. Rogas ?*

<sup>3</sup> Voir J. POKORNY (1959, I, 646), K. BRUGMANN (1894, 226) et G. MEISER (1998, 107).

**Sic enim diceres, sceleste : ...** (Pl. *Poen.* 386-387)

« – De quelle manière dois-je donc lui en faire la prière ? – Tu le demandes ? Voici comment tu aurais dû t’exprimer, coquin : ... »

(9) *ME. I. Quomodo igitur post Menaechmo nomen est factum tibi ?* (Pl. *Men.* 1126)

« **Comment se fait-il que** tu aies pris par la suite le nom de Ménechme ? » (Trad. A. Ernout, CUF)

Le passage cité en (9) est toutefois le seul, chez Plaute et chez Térence, dans lequel *quomodo* introduit une interrogation sur la cause.

La lexie complexe *quo pacto*, également à l’ablatif de manière, dans laquelle entre le substantif *pactum*, « accommodement, convention, pacte », apparaît également, quoique moins fréquemment, dans les comédies de Plaute et de Térence. À côté des emplois comme adverbe de manière, illustrés par l’exemple (10), on relève un passage, reproduit en (11), où l’interrogatif possède un sens causal :

(10) *CHA. Qui potuit uidere ? AC. Oculis. CHA. Quo pacto ? CA. Hiantibus.* (Pl. *Merc.* 182)

« – Comment a-t-il pu la voir ? – Avec ses yeux. – De quelle manière ? – Grands ouverts. »

(11) ... *PY. Quo pacto potis*

*nupta et uidua esse eadem ? PA. Quia adulescens nuptast cum sene.* (Pl. *Mil.* 965-966)

« – Comment une même femme peut-elle être à la fois mariée et veuve ? – Parce qu’elle est jeune et mariée à un vieillard. »

*Quemadmodum* enfin, qui est issu de l’univerbation des mêmes éléments que *quomodo* à l’accusatif accompagnés de la préposition *ad*, n’apparaît que trois fois chez Plaute, toujours sous la forme d’une lexie complexe, et avec une valeur de manière :

(12) *TO. Facere amicum tibi me potis es sempiternum. SA. Quem ad modum ?*

*TO. Vt mihi des nummos sescentos, quos pro capite illius pendam.* (Pl. *Pers.* 35-36)

« – Tu peux faire de moi ton ami pour l’éternité. – De quelle manière ? – En me donnant six cents écus pour racheter sa liberté. »

Les interrogatifs de manière sont donc susceptibles d’interroger sur la cause aussi bien que sur la manière, en latin comme en français. Cette ambivalence dépend toutefois du degré de transparence de ces interrogatifs. Quand leur formation est récente et leur emploi encore peu fréquent, leur valeur de manière est nettement perçue, ce qui empêche ou limite leur utilisation pour interroger sur la cause. C’est le cas de *quomodo*, de *quo pacto* et, davantage encore, de *quemadmodum* chez Plaute et Térence, ou de la lexie *de quelle manière* en français. L’adverbe latin *qui*, en revanche, du fait de l’opacité de sa formation et de l’usure sémantique liée à un usage ancien et fréquent, introduit couramment des interrogations causales.

## 2. MANIÈRE, CAUSE ET NÉGATION

### 2.1. Données fournies par les œuvres de Plaute et de Térence

Dans les comédies de Plaute et de Térence, parmi les adverbes interrogatifs que nous avons mentionnés, seul *qui* apparaît accompagné d'une négation (parfois *non*, plus souvent *minus*). Or l'interrogation qu'il introduit est, dans ce cas, toujours une interrogation causale :

(13) NI. *Tun, homo putide, amator istac fieri aetate audes ?* PH. *Qui non ?*

NI. *Quia flagitium est.* (Pl. *Bac.* 1163-1164)

« – Tu as le front, vieux décrépît, d'être amoureux à ton âge ? – Pourquoi non ? – Mais parce que c'est une honte ! »

(14) *Vtinam lex esset eadem quae uxori est uiro !*

*Nam uxor contenta est, quae bona est, uno uiro ;*

*qui minus uir una uxore contentus siet ?* (Pl. *Merc.* 823-825)

« Ah, si la loi pouvait être la même pour le mari et pour la femme ! Car enfin, une bonne épouse se contente d'un seul homme ; pourquoi le mari, lui, ne se contenterait-il pas d'une seule femme ? »

Cette particularité mérite d'être rapprochée d'un autre fait significatif. Il existe en latin un adverbe interro-négatif, *quin*, issu de l'agglutination de l'interrogatif *qui* et de la négation enclitique *-ne*, dont le *e* bref final a disparu par apocope. Cet adverbe interro-négatif, dont l'emploi est très courant dans les comédies, n'a jamais de valeur autre que causale :

(15) *Quin huc adducis meum cognatum Naucratem ?* (Pl. *Amp.* 918)

« – Pourquoi ne fais-tu pas venir ici mon cousin Naucrète ? »

(16) *Quin tu ergo rogas ?* (Pl. *As.* 30)

« – Pourquoi donc ne m'interroges-tu pas ? »

Et c'est également avec une valeur uniformément causale que *quin* est employé dans l'ensemble des textes latins<sup>4</sup>.

### 2.2. Désambiguïisation liée à la présence de la négation

Ces données invitent à se demander si l'existence même d'interrogations négatives de manière est concevable. De fait, si nous reprenons les interro-positives (3) et (4) citées par H. Korzen pour les transformer en interro-négatives, de sorte à obtenir (17) et (18), nous constatons que l'échange (17) ainsi obtenu n'est pas acceptable :

(17) ? – *Comment Jean n'a-t-il pas survécu ?*

– *En étant privé de nourriture.*

<sup>4</sup> Pour une étude des emplois de *quin* interrogatif, de Plaute à Augustin, voir F. FLECK (2008, 19-98).

- (18) – *Comment Jean n'a-t-il pas survécu ?*  
– *C'est qu'il était de constitution peu robuste.*

Il apparaît que la présence d'une négation aboutit à une désambiguïsation en faveur de l'interprétation causale de la question, puisque seule la réponse fournie en (18) apparaît comme pertinente.

On s'explique ce phénomène si l'on considère que la manière est très étroitement liée à l'action : elle en précise en effet une modalité. Il s'ensuit que, à partir du moment où le procès est nié, l'interrogation sur la manière dont il se déroule n'a plus lieu d'être. Or, s'il est oiseux de se demander comment s'est déroulée une action qui n'a pas eu lieu, il est, en revanche, légitime de s'interroger sur les causes du non-déroulement d'une action. Cette considération rejoint l'idée développée par H. Korzen, selon laquelle la cause est plus périphérique que la manière par rapport au « micro-drame » que constitue l'événement qui est au centre de l'intérêt<sup>5</sup>.

Cela ne signifie pas, toutefois, que la possibilité d'interrogations négatives de manière soit complètement exclue. De telles interrogations peuvent se rencontrer. Mais il faut alors que l'existence même du procès ne soit pas niée. Cela se produit lorsque l'interrogation, au lieu d'être percontative, est rhétorique. Ainsi, c'est bien sur la manière que porte l'interrogation rhétorique suivante, comme l'indique l'emploi de la lexie *de quelle manière* :

- (19) *De quelle manière Catilina n'a-t-il pas tenté d'ébranler la république ?*

Cette question doit être comprise comme appartenant au type d'interrogation oratoire le plus courant, celui où la réponse impliquée rejette le présupposé (ou, plus exactement, ce qui constitue normalement le principal présupposé) de la question, en l'occurrence le fait qu'il existe un moyen que Catilina n'a pas employé pour ébranler la république. Ainsi, la réponse que suggère l'interrogation donnée en (19) est *Il n'y a aucun moyen que Catilina n'ait pas employé pour ébranler la république*. Cette interrogation est pragmatiquement équivalente à l'assertion positive *Catilina s'est efforcé d'ébranler la république de toutes les manières possibles* ; on parle à ce propos de l'inversion de polarité<sup>6</sup> qui caractérise ce type de questions rhétoriques.<sup>7</sup> Cette équivalence avec une proposition

<sup>5</sup> H. KORZEN (1985, 57-185 et 1990) a pu constater, grâce à une série de tests faisant apparaître des différences de fonctionnement, que les adverbes de cause restent en dehors de la « phrase élémentaire » à laquelle appartiennent, en revanche, les adverbes scéniques qui décrivent, eux, les aspects fondamentaux de l'événement au centre de l'intérêt (temps, lieu, manière). La cause est extérieure à ce « micro-drame » ; elle n'intervient qu'au niveau du « macro-drame ».

<sup>6</sup> Voir A. BORILLO (1979 et 1981).

<sup>7</sup> Sur les interrogations négatives partielles à caractère rhétorique, voir F. FLECK (2008, 29-33). Des interrogations négatives rhétoriques de manière sans inversion de polarité pourraient également se rencontrer, mais ce type est extrêmement rare. Une question de cette sorte suggérerait qu'il y a une manière – que le locuteur et l'interlocuteur ont en vue tous deux – selon laquelle le procès ne s'est pas déroulé. Dans ce cas de figure, le procès considéré a donc bien eu lieu, mais pas de cette manière-là.

assertive de forme positive rend viable l'interrogation : le procès a en effet bien eu lieu, et la question n'est là que pour rappeler les différentes manières dont il a été décliné.

Seules pourraient donc se présenter des interrogations négatives de manière à caractère rhétorique. Mais ces interrogations semblent extrêmement rares<sup>8</sup>. Les recherches que nous avons menées sur les textes latins<sup>9</sup> ne nous ont en tout cas permis d'en relever aucune. Si l'on néglige le cas, quelque peu théorique et marginal, des interrogations oratoires, c'est en définitive toujours sur la cause que portent les interrogations négatives introduites par des adverbes de manière.

Puisque la négation n'est en principe pas compatible avec une interrogation sur la manière, il s'ensuit que l'interrogatif de manière doit avoir un emploi causal déjà bien établi pour qu'il puisse se combiner avec elle. C'est précisément ce que l'on constate à propos de *qui* chez Plaute – et cette valeur causale a dû être prise déjà à une époque plus ancienne, si l'on en juge par l'existence de l'adverbe interro-négatif de cause *quin* qui est déjà bien représenté dans les premiers textes latins. Fait révélateur, les autres adverbes de manière, dont l'emploi causal est peu fréquent (*quo pacto*, *quomodo*) ou encore inexistant (*quemadmodum*) à l'époque archaïque, ne commencent, eux, à introduire des interrogations négatives de cause que plus tardivement : la première occurrence de cette sorte se rencontre chez Tite-Live<sup>10</sup> pour *quomodo* et chez Cicéron<sup>11</sup> pour *quemadmodum* ; quant à *quo pacto*, ce n'est qu'en latin tardif qu'on le trouve dans de tels emplois.

## OUVRAGES CITÉS

- BORILLO A., 1979, « La négation et l'orientation de la demande de confirmation », dans : *Langue française* 44, 27-41.
- BORILLO A., 1981, « Quelques aspects de la question rhétorique en français », *DRLAV* 25, 1-33.
- BRUGMANN K., 1894, « Latina : 1. *acer, acris, acre*, 2. *nullus est, quin* », dans : *Indogermanische Forschungen* 4, 218-232.
- CLCLT-5, *LIBRARY OF LATIN TEXTS*, 2002, moderante P. Tombeur, Centre Traditio Litterarum Occidentalium, Brepols.

---

<sup>8</sup> La recherche sur internet menée à titre indicatif, grâce au moteur « google », de la lexie *de quelle manière* employée avec la négation *ne... pas*, ne donne guère de résultat.

<sup>9</sup> Recherches faites à l'aide du CD-Rom *CLCLT-5* sur les textes latins de la période archaïque jusqu'à l'époque d'Augustin.

<sup>10</sup> Liv. 25, 35, 6.

<sup>11</sup> Cic. *Mil.* 45.

- CORNULIER B. (DE), 1974, « Pourquoi et l'inversion du sujet non clitique », dans *Actes du Colloque Franco-Allemand de Grammaire Transformationnelle I. Études de syntaxe*, Ch. Rohrer et N. Ruwet (éd.), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 139-163.
- FLECK F., 2008, *Interrogation, coordination et subordination : le latin quin*. *Lingua Latina* n°11, Paris, PUPS.
- KORZEN H., 1985, *Pourquoi et l'inversion finale en français : Étude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite*, Études romanes de l'Université de Copenhague, *Revue romane* numéro supplémentaire 30, Copenhague, Munksgaards Forlag.
- KORZEN H., 1990, « Pourquoi pourquoi est-il différent ? L'adverbial de cause et la classification des adverbiaux en général », *Langue française* 88, 60-79.
- LODGE G., 1904-1924, *Lexicon plautinum*, Leipzig, Teubner.
- MCGLYNN P., 1963-1967, *Lexicon Terentianum*, London-Glasgow, Blackie & Son.
- MEISER G., 1998, *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- POKORNY J., 1959-1969, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern-München, A. Francke.